

SOMMAIRE

NOTRE PROJET par François Jullien	3
SOMMAIRE	5
RÉSUMÉS	7
SUMMARIES	13
DE L'USAGE DES LIVRES	
LA « GRIGNE » ET LA VIE par Tiphaine Samoyault	21
AVONS-NOUS DES MAÎTRES ?	
NAISSANCES DE LA VÉRITÉ par Frédéric Gros	31
MERLEAU-PONTY SE FAISANT par Patrick Hochart	39
LÉVI-STRAUSS N'EST DÉJÀ PLUS NOTRE CONTEMPORAIN par Florence Dupont	47
LES LANGAGES HUMAINS SONT DES OBJETS BIOLOGIQUES par Françoise Kerleroux	55
RENCONTRER SOULAGES	
ENTRETIEN AVEC PIERRE ENCREVÉ Propos recueillis par Aliocha Wald Lasowski	65

UNE HISTOIRE MOINS VISIBLE

LES CROISÉS D'ARMAGEDDON
par Philippe Raynaud 89

D'UNE FAMINE L'AUTRE,
LA RÉVOLUTION RUSSE
par Fabrice Bouthillon 95

CHANTIERS

FOUDROYANTE PITIÉ
ARISTOTE AVEC ROUSSEAU,
BASSANI AVEC CÉLINE ET UNGARETTI
par Martin Rueff 103

UNE PREMIÈRE PHRASE
par François Jullien 129

LA « GRIGNE » ET LA VIE

par Tiphaine Samoyault

Livre stimulant, l'ouvrage de Marielle Macé entend moins la lecture comme exerçant une concurrence avec la vie ou relevant d'un chapitre des sciences humaines que comme un élan, un travail sur soi, un style qui signe pour chacun son être dans le monde. Proust, Sartre, Barthes, d'autres encore, offrent une série de variations : infléchir ses perceptions, trouver son rythme, se donner des modèles... Si ces écrivains sont traités comme tout lecteur, il reste que lire les porte vers d'autres livres. En outre, à côté de ce choix éthique (éthique de la forme aussi bien), n'y a-t-il pas également, demande Tiphaine Samoyault, dans la lecture de textes littéraires, une expérience possible d'effondrement qui conduit le lecteur jusqu'à la perte de soi ?

NAISSANCES DE LA VÉRITÉ

par Frédéric Gros

Les *Leçons sur la volonté de savoir* constituent le premier cours que Michel Foucault prononce au Collège de France. Daniel Defert propose de ces leçons une édition exigeante et riche. Il s'agit pour Foucault dans ce cours de présenter une généalogie du discours philosophique. En étudiant les transformations sociales, judiciaires, politiques et religieuses de la Grèce archaïque, il nous montre comment ces bouleversements préparent la place d'un discours qui sera celui du discours vrai en Occident : universel, objectif, neutre. Mais ce discours vrai n'est pas celui qui, pour Foucault, révélerait par essence la vérité du monde

et la nature des choses. Sa fonction est surtout de masquer, d'ignorer, de méconnaître les confiscations politiques et les partages économiques. Par là Foucault se montre fidèle aux grandes intuitions nietzschéennes pour lesquelles la vérité est un masque.

MERLEAU-PONTY SE FAISANT

par Patrick Hochart

Ce « Quarto » consacré à Maurice Merleau-Ponty est exceptionnel, non seulement parce qu'il est complet, enrichi de documents précieux, mais surtout parce que le maître d'œuvre en a été Claude Lefort, son disciple. Nouage sans pareil de deux penseurs d'envergure qui procèdent en intelligence l'un avec l'autre, alors même que le premier avait laissé toute liberté au second. L'originalité du recueil tient en outre à la part égale faite entre la pensée politique et la philosophie de la perception. Pour s'en tenir au premier point, Patrick Hochart analyse de près le questionnement de Merleau-Ponty face aux procès de Moscou, notamment celui de Boukharine, exemplifié par *Le Zéro et l'infini* d'A. Koestler. Le lecteur est invité à lire à son tour la réflexion de Claude Lefort sur *Humanisme et terreur*, hommage à la démarche interrogative en acte de Merleau-Ponty, depuis *Le Doute de Cézanne* jusqu'à *L'Œil et l'esprit*, depuis *La Phénoménologie de la perception* jusqu'à *Le Visible et l'invisible*.

LÉVI-STRAUSS N'EST DÉJÀ PLUS NOTRE CONTEMPORAIN

par Florence Dupont

L'Anthropologie face aux problèmes du monde moderne réunit trois conférences que Claude Lévi-Strauss a prononcées au Japon en 1986. Selon Florence Dupont, cet ouvrage ne peut être considéré comme un « laboratoire de pensée ouvert sur l'avenir », dans la mesure où la modernité à

laquelle l'anthropologue fait ici référence diffère de celle que connaît le lecteur contemporain de cette édition. Nous ne sommes plus sûrs que l'on puisse fonder une sagesse à partir du savoir anthropologique, ni que l'anthropologie soit un humanisme. Pour autant, les réflexions qu'il suscite (autour notamment de la procréation assistée ou des rapports entre race et culture) ne sont pas caduques. L'étrangeté du monde de pensée de la fin du ^{xx}e siècle possède la vertu de réveiller des questions que l'on avait enterrées un peu trop vite et d'introduire du trouble dans la culture.

LES LANGAGES HUMAINS SONT DES OBJETS BIOLOGIQUES

par Françoise Kerleroux

Traduction de deux conférences et d'un entretien avec les éditeurs, l'ouvrage de Noam Chomsky, *Sur la nature et le langage*, expose la problématique du dernier état de sa recherche en grammaire générative. Si la connaissance d'une langue revient à faire un usage infini de moyens finis, si les moyens qui déclenchent le processus d'apprentissage sont en revanche restreints, et très efficaces (tous les enfants parviennent sans effort à intégrer des règles d'une extrême complexité de leur entourage de naissance), alors l'idée d'une « grammaire universelle » s'impose, inscrite dans les gènes de notre espèce. C'est elle que tente d'établir la métathéorie du programme « minimaliste ». Cette réflexion donne lieu à des aperçus passionnants dont nous nous bornerons à n'évoquer ici que quelques-uns : le langage comme produit de l'évolution, non de la sélection naturelle ; comme système d'expression de la pensée, non de communication finalisée ; la procédure d'acquisition d'une langue par oubli d'autres possibles linguistiques ; l'importance du « discours intérieur » ; la différence entre le langage humain et les langues formelles... Un long chemin

reste à parcourir pour que puissent s'unifier les sciences du cerveau et celles des facultés mentales supérieures, notamment du langage.

RENCONTRER SOULAGES. ENTRETIEN AVEC PIERRE ENCREVÉ

par Aliocha Wald Lasowski

Un an et demi après la rétrospective qui a rassemblé au centre Pompidou un nombre important de toiles de Soulages, Aliocha Wald Lasowski interroge Pierre Encrevé, amateur passionné et connaisseur hors pair de l'œuvre de ce peintre majeur qu'il a rencontré en 1977, et avec lequel il s'est lié d'amitié. C'est à son invitation qu'il réalise depuis quelques années le catalogue raisonné de ses productions, fort de son expérience méthodologique de linguiste. Divers thèmes se croisent ainsi dans cet entretien – de la question, relancée par Walter Benjamin, de la reproduction de l'œuvre d'art, à l'« outrenoir » caractéristique des toiles d'après 1979 –, mais aussi se reconstitue, par petites touches, toute une atmosphère intellectuelle et artistique propre à la deuxième moitié du xx^e siècle.

LES CROISÉS D'ARMAGEDDON

par Philippe Raynaud

On donne, en France, des explications souvent insuffisantes au caractère pro-Israélien de la politique américaine : le « lobby juif », la guerre froide... Le livre de Célia Belin met justement l'accent sur le soutien inconditionnel qu'apporte une partie significative de l'opinion américaine à l'État d'Israël et à sa droite radicale : les « chrétiens sionistes », l'un des courants protestants fondamentalistes. Cette adhésion est purement théologique, et même biblique ; elle se situe dans la perspective apocalyptique de l'Armageddon, règne de Dieu sur la terre, dont le retour des Juifs en Terre Sainte constituerait un moment décisif. Des analyses

diversifiées de Célia Belin, le lecteur retiendra sans doute celle qui porte sur la genèse de ce sionisme chrétien dans la protestante Angleterre (Balfour était « darbyste »), ainsi que sur ses perspectives d'avenir au sein d'une droite américaine non exempte d'antisémitisme : par delà l'obtention d'« avantages matériels », ce fondamentalisme américain, certes peu exportable, contribue à rendre plus inextricable encore un conflit politique régional dans lequel il pèse au nom de la seule vérité religieuse.

D'UNE FAMINE L'AUTRE, LA RÉVOLUTION RUSSE

par Fabrice Bouthillon

La Révolution russe d'Orlando Figes s'étend de 1891 à 1924, entre deux terribles famines. Comme son sous-titre l'indique, elle est centrée sur la « tragédie d'un peuple ». C'est la condition de l'immense paysannerie russe « arriérée » qui fait le fond de ces quelque mille six cents pages. Organisée de manière communautaire (le *mir*), autant coupée du pouvoir bureaucratique des tsars que des réformateurs et révolutionnaires urbains, la paysannerie désire avant tout la terre, alors qu'elle est jetée dans les guerres mondiales du xx^e siècle et que la société russe sombre dans la violence et l'anarchie. Les tentatives avortées des libéraux (Witte), et celles, couronnées d'un succès cher payé, des bolcheviks (Lénine), sont analysées en fonction de la lutte entre ces masses paysannes et un pouvoir central issu de ses rangs. La collectivisation triomphant sous Staline signe en fait l'anéantissement du Village.

FOUDROYANTE PITIÉ

par Martin Rueff

Alors que des notions qui s'en inspirent l'emportent sur la scène philosophique, morale et politique, la pitié fait les frais du succès de ses masques (le *care*, l'empathie, le

sujet vulnérable). Peut-on penser la pitié et le sujet qu'elle implique ? Aristote en offre une phénoménologie précieuse qui résonne encore dans les pages indépassables de l'*Émile* de Rousseau. On fait l'hypothèse qu'une histoire de la pitié est possible, qu'elle nécessite la formulation de quelques traits de variation et surtout qu'elle requiert que l'on s'y attaque « littérature et philosophie mêlées » : si la pitié implique toujours une scène, alors la littérature nous offre mieux que des exemples. Parti de la formule d'Aristote, on suit quelques maîtres, dont Céline et Ungaretti, à qui l'on doit ce titre.

UNE PREMIÈRE PHRASE

par François Jullien

« Je crois à la *phrase*, en effet, comme modalité propre de la pensée. Je ne sais pas s'il est un style des philosophes, suivant la question si souvent débattue [...] Mais je vois qu'il est une phrase propre à chaque philosophe *en tant qu'il est philosophe*. Un philosophe se reconnaît à sa phrase plus qu'à ses concepts. C'est même cela qui fait un grand philosophe : quand il a sa phrase – ce « grand » étant à prendre dans le sens, moins d'un laudatif que d'une marque propre.

[...]

Si traduire, c'est aider un autre *possible* à passer, [il faut] ne pas précipiter cette transition ; ne pas en enjamber la difficulté, ne pas la masquer, mais au contraire la déplier. Car traduire n'est pas retomber d'un côté ou de l'autre, ni non plus rêver d'une méta-langue, au-delà des deux, qui les intégrerait ou les réconcilierait ; mais aménager et déployer un *seuil*, entre dehors et dedans, qui permette effectivement de (faire) *entrer*. [...] Autant dire que traduire n'est pas réduisant mais opérant, n'est donc pas décevant mais fascinant : il s'agit de se maintenir sur la brèche [...] »

SUMMARIES

THE UNIQUE STAMP OF LIFE

Tiphaine Samoyault

Marielle Macé's stimulating book approaches reading not in competition with life or as a branch of the social sciences, but rather as a form of momentum, of self-improvement, a style that signs each individual's being in the world. Proust, Sartre, Barthes, and others offer a series of variations, helping the reader to shape his perceptions, find his rhythm, choose his models. While the authors in question are treated as ordinary readers, it remains the case that reading them does carry the reader on to other books. Furthermore, Tiphaine Samoyault asks whether alongside this ethical choice – which is also an ethics of form – our reading of literary texts does not also offer the possibility of experiencing a collapse that leads the reader to lose himself entirely.

THE BIRTHS OF TRUTH

Frédéric Gros

Leçons sur la volonté de savoir was Michel Foucault's inaugural lesson at the Collège de France. Daniel Defert's edition of the lessons is as intellectually demanding as it is rich. Foucault's aim in these lessons was to outline a genealogy of philosophical discourse, studying social, judicial, political, and religious change in archaic Greece to demonstrate how such upheavals paved the way for a universal, objective, neutral form of discourse that was to become the one true discourse in the West. However, Foucault argues, the essence of this true discourse does not have the potential to reveal the truth of the world and

the nature of things. Rather, its role is to mask, ignore, and overlook political confiscations and economic distributions. Foucault thereby shows himself to be faithful to Nietzsche's great intuition : seeing truth as a mask.

MERLEAU-PONTY AT WORK

Patrick Hochart

This Quarto edition devoted to Maurice Merleau-Ponty is remarkable not only because it is complete, including little-known writings, but also because it was overseen by Merleau-Ponty's disciple Claude Lefort. This represents an unprecedented connection between two major thinkers working in tune with each other, even though Merleau-Ponty left Lefort a wide margin of freedom. The collection's originality also lies in the equal weight given to Merleau-Ponty's political thought and his work on the philosophy of perception. On the first point, Patrick Hochart provides a fine-grained analysis of Merleau-Ponty's doubts about the Moscow trials, particularly that of Bukharin, the subject of Arthur Koestler's *Darkness at Noon*. The reader is then invited to read Claude Lefort's thoughts on humanism and terror, an actively exploratory homage to Merleau-Ponty, from *Cézanne's Doubt* to *Eye and Mind* and from *The Phenomenology of Perception* to *The Visible and the Invisible*.

LEVI-STRAUSS IS NO LONGER OUR CONTEMPORARY

Florence Dupont

L'Anthropologie face aux problèmes du monde includes three lectures given by Claude Lévi-Strauss in Japan in 1986. Florence Dupont argues that the work cannot be considered a "thought laboratory open to the future", since the modernity alluded to by Lévi-Strauss differs from that familiar to the contemporary readers of this volume. We

are no longer convinced that it is possible to base wisdom on anthropological knowledge, or that anthropology is a form of humanism. Yet the thinking it inspires, particularly on fertility treatments and the relationship between race and culture, are by no means outdated. The strangeness of the late-twentieth-century world of thought does have the virtue of reviving questions that had been somewhat too hastily dismissed, and of creating a sense of unease in our culture.

HUMAN LANGUAGES ARE BIOLOGICAL OBJECTS

Françoise Kerleroux

Sur la nature et le langage – a translation of two lectures by Noam Chomsky and an interview with the editors – explores the issues raised by Chomsky’s most recent research in generative grammar. If knowing a language means making infinite use of finite means, and if the means that spark the process of learning are themselves limited and highly effective (all children effortlessly learn extremely complex rules from the people around them in their early years), then a “universal grammar” must be inscribed in our genes. This is what the meta-theory of the “minimalist” programme seeks to establish. This research leads to fascinating insights, only a handful of which can be discussed here. These include the notions that language is a product of evolution rather than natural selection ; it is a system of expressing thought, not of complete communication ; language acquisition proceeds by forgetting other linguistic possibilities ; the importance of “inner speech” ; and the difference between human and other formal languages. Much remains to be done to bring neuroscience together with the study of other superior mental faculties, including language.

**MEETING SOULAGES.
ALIOCHA WALD LASOWSKI INTERVIEWS
PIERRE ENCREVÉ**

Aliocha Wald Lasowski

Pierre Encrevé is a devoted admirer and unrivalled connoisseur of Soulages's work. More than a year on from the Pompidou Centre retrospective featuring a large number of works by this major contemporary artist, Aliocha Wald Lasowski interviews Pierre Encrevé about his relationship not only with the works, but also with the artist, a friend of his since 1977. For several years now, Soulages has asked Pierre Encrevé to put his talent for methodology as a linguist to good use in compiling the catalogue raisonné of his works. The interview covers several issues, from the question of the modern reproducibility of works of art, raised by Walter Benjamin, to the 'ultra-black' characteristic of Soulages's post-1979 work, while a number of details help recreate the unique intellectual and artistic atmosphere of the latter half of the twentieth century.

THE ARMAGEDDON CRUSADERS

Philippe Raynaud

The explanations given in France for the pro-Israeli nature of American politics are often simplistic, referring simply to the Jewish lobby, the Cold War, and so on. Célia Belin's book focuses rather on the unconditional support offered by a large swathe of American opinion to the state of Israel and its far-right hard-liners – those fundamental Protestants who call themselves Christian Zionists. Their support for Israel is on purely theological, even Biblical, grounds, based on a reading of the Apocalypse in which the return of the Jews to the Holy Land marks a decisive step in the advent of Armageddon and God's reign on Earth. The most striking of Célia Belin's analyses deal with the roots of Christian Zionism in Protestant England – Balfour

himself being a Darbyist – and its future perspectives in the American right, which has some anti-Semitic strands. Aside from furnishing “material advantages”, this particularly American form of fundamentalism – unlikely to be espoused elsewhere – adds a further level of complexity to a regional political conflict that it seeks to influence in the very name of religious truth.

FROM ONE FAMINE TO ANOTHER : THE RUSSIAN REVOLUTION

Fabrice Bouthillon

Orlando Figes defines the Russian Revolution the period between the two terrible famines of 1891 and 1924. As his title indicates, the revolution was “a people’s tragedy”. At the heart of the book – an impressive 1,600 pages in length – is the benighted condition of the vast Russian peasant class. This was organised on the basis of *mir* communities, as far removed from the czar’s bureaucratic powers as it was from the urban reformers and revolutionaries. What it wanted more than anything was land : instead, it was cast headlong into the great world wars as Russian society plunged into violence and anarchy. Figes analyses the failed attempts by Liberals such as Witte and Lenin’s Bolshevik experiment – whose success came at a high price – in terms of the struggle between the peasant masses and the central power whose roots lay within them. Triumphant collectivisation under Stalin in fact signed the death warrant of the traditional Russian *mir* community.

STRUCK DOWN BY PITY

Martin Rueff

While notions that have drawn inspiration from pity have taken its place on the philosophical, moral, and political stage, pity itself has paid the price of the success of its masks – care, empathy, the vulnerable subject. Can pity, and the

subject it implies, be thought ? Aristotle puts forward a precious phenomenology of pity that still echoes through the unsurpassable pages of Rousseau's *Emile*. The article takes as its hypothesis that a history of pity is possible, that it requires the formulation of a number of variable traits, and that above all it needs exploring through a mix of literature and philosophy : if pity always implies a stage, then literature offers us more than just examples. The article draws on Aristotle's formula to follow some literary masters : Céline and Ungaretti.

ONE FIRST PHRASING

François Jullien

"I believe in phrasing as the modality proper to thought. Taking the much-debated question, I don't know if there is one style particular to philosophers [...] But I see that each philosopher, qua philosopher, has his own phrasing. Philosophers are more recognizable from their phrasing than from their concepts. In fact, what makes a great philosopher is having his own phrasing – 'great' here being understood not so much as a term of praise as a unique characteristic.

[...]

While translating means helping to transmit a different possible, the transition must not be rushed ; the difficulty should not be stepped over or hidden, but rather unravelled. For translating does not mean settling on one side or the other, nor dreaming of a meta-language above and beyond that would serve to integrate or reconcile the two. Rather, it means creating and setting out a threshold between outside and inside that allows the reader to enter or to be invited in. Translation, then, is not disappointing, but fascinating : its goal is to remain perilously yet patiently astride the breach, open to both sides, between the twin possibles of thought."